

## Homélie du dimanche 04 février 2024

### (5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Quel contraste entre le travail de Job dans la première lecture et le travail du Christ dans l'évangile ! Dans la première lecture, Job nous présente son travail comme une corvée, voire même une activité qui n'a pas de sens, qui est faite pour le néant. Il y a comme un écho chez Job avec ce qui est dit dans la Genèse lorsqu'après le péché originel, Adam et Eve sont condamnés à manger leur pain à la sueur de leur front : il y a quelque chose de pénible dans le travail. Puis à l'inverse, nous avons Jésus qui semble infatigable. Il est partout : il guérit les malades, il expulse les démons, il enseigne ; et cela sans se fatiguer, voire même, il le dit lui-même à ses disciples, il trouve une véritable raison à son travail : « C'est pour cela que je suis sorti ». En nous présentant une journée-type de Jésus qui commence le soir et s'achève le matin, saint Marc nous invite à voir dans le travail de Jésus une œuvre de création. En effet, nous avons tous en tête ce passage de la Genèse : « il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour ». Autrement dit, lorsque Jésus travaille, il crée, voire même il recrée, parce que son travail consiste à écarter de la création toute forme de mal : il guérit les maladies, il expulse les démons. Jésus recrée, refaçonne sa création. Aujourd'hui, le travail traverse une crise profonde : nous ne savons plus très bien pourquoi nous travaillons. Enfin si... nous travaillons pour pouvoir consommer des loisirs. Je travaille dur cinq jours par semaine pour consommer des loisirs le samedi et le dimanche. Mais, est-ce une véritable raison de travailler ? Si notre monde a perdu le sens du travail, il faut que nous, chrétiens, nous puissions le redécouvrir, le vivre nous-même et ainsi redonner au monde le sens profond du travail. Et quand je parle du travail, j'entends le travail au sens large du terme. Je pense au travail de ceux qui ont un métier, mais c'est aussi le travail de l'écolier, du collégien, du lycéen, de l'étudiant. C'est le travail du retraité qui est engagé dans ces multiples associations ou activités ecclésiales. C'est aussi le travail de la personne qui travaille dans son jardin, travaille dans sa maison, travaille intellectuellement. Nous avons à retrouver le sens profond du travail à la lumière de l'évangile. Le travail est un bien, un bien pour l'homme et cela pour trois raisons :

**Tout d'abord, le travail est ordonné à mon bien personnel. Ce bien personnel, c'est la dignité humaine.** Dans la Genèse, au moment de la création de l'homme et la femme, il est dit que « Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde ». Ainsi, dès l'origine, lorsque Dieu crée le monde, il donne à l'homme et la femme la mission de travailler à sa création. On est bien loin d'une vision d'Adam et Eve vivant dans un « Club Med perpétuel ». Non, le travail est bon pour l'homme parce que Dieu a voulu que l'homme travaille, parce que Dieu a créé l'homme et la femme à son image. Or, lui a travaillé six jours à sa Création. Autrement dit, lorsque nous travaillons, nous contribuons à accomplir notre dignité d'homme. Ne serait-ce déjà, parce que par notre travail, nous pouvons subvenir aux besoins de notre famille. C'est important ! Nous pouvons aussi par notre travail transformer le monde dans lequel nous vivons, pour le rendre plus juste, plus fraternel. Nous travaillons aussi cette nature que le Seigneur nous a confiée. Par son travail, l'homme transforme le monde dans lequel il vit, mais bien plus, et c'est cela qui fait toute sa dignité, il se transforme lui-même. Dans le travail, l'homme se réalise, l'homme se perfectionne, l'homme déploie les talents, les dons que le Seigneur lui a donnés. L'homme devient plus homme quand il travaille ! La femme devient plus femme quand elle travaille ! C'est une réalité que nous avons sans doute perdu aujourd'hui et en ce sens, la crise actuelle des agriculteurs est comme l'expression de la perte de ce sens du travail. Non seulement leur travail ne leur permet pas forcément de subvenir aux besoins de leurs familles, mais les nombreuses charges administratives ne

leur permettent pas de déployer tous leurs talents dans ce qui fait le cœur de leur métier. Chers frères et sœurs, il y a un enjeu éducatif par rapport à ce sens du travail. Lorsque nous éduquons les jeunes gens, il nous faut les aider, non pas à trouver le métier où ils vont gagner de l'argent ou une grande réputation, mais à trouver le métier où ils vont déployer leurs talents, tout ce que Dieu leur a donné comme dons, comme qualités. Et pour cela, il faut que nous-mêmes, nous ayons à cœur de déployer dans notre travail ces talents que le Seigneur nous a donnés. Demandons-nous : quels sont mes talents que Dieu m'a donnés et que je peux déployer dans mon travail ? Il y a peut-être d'autres endroits dans ma vie où je peux déployer ces talents mais dans mon travail, quels sont ces talents, ces dons, ces qualités que je peux déployer et ainsi devenir plus homme, plus femme ?

**Il y a une deuxième raison pour laquelle le travail est un bien : il est ordonné au bien du prochain. Lorsque l'homme travaille, il répond à sa vocation de servir son prochain.** Nous avons un bel exemple dans l'évangile. Lorsque Jésus guérit la belle-mère de Simon, il s'approche d'elle, il la touche, la fait lever et aussitôt, nous dit l'évangile, « la fièvre la quitta, et elle les servait ». Je vous vois venir ! N'ayons pas une lecture machiste de l'évangile ! L'évangile nous dit simplement que Jésus rétablit cette personne malade dans sa dignité humaine, dans sa vocation humaine au service. Nous avons été créés, non pas pour vivre seuls, repliés sur nous-même, mais pour être dans la relation à l'autre et en particulier dans la relation au Tout-autre, Dieu. Notre bonheur est dans la relation, est dans le don de nous-même, dans le service. C'est cela qui nous rend profondément heureux. Or là encore, il y a une maladie moderne qui s'appelle le burn-out, une maladie qui a sans doute des causes multiples, et ce n'est pas le lieu ici de vous donner un petit cours de médecine, mais l'une des causes est le défaut ou l'excès du don. La personne en burn-out dans son travail souffrirait de mal se donner, soit de façon excessive sans chercher à se ressourcer, soit en ne donnant pas. Nous travaillons pour gagner de l'argent, nous travaillons peut-être pour la gloire humaine ou pour d'autres raisons, mais nous avons perdu le sens profond du travail qui est aussi de servir, de se donner. Il y a donc un enjeu, chers frères et sœurs, celui de retrouver la part de don et de gratuité dans notre travail. Lorsque nous retrouvons cette part de don et de gratuité dans notre travail, alors nous nous reconnectons au sens profond du travail et nous aidons le monde à retrouver le sens du travail.

**Il y a enfin une troisième raison pour laquelle le travail est un bien. Il est ordonné au bien de Dieu, à la gloire de Dieu. Il est tout simplement le lieu de ma sanctification.** Nous avons fêté cette semaine saint Jean Bosco, le 31 janvier. Lorsqu'il s'adressait à ses jeunes au sujet de la sainteté, saint Jean Bosco leur donnait la recette suivante, une recette à trois ingrédients : la joie, le service de l'autre et le troisième : « applique-toi dans ton travail. Et n'oublie pas de prier ». Applique-toi dans ton travail ! Autrement dit c'est dans mon devoir d'état que je me sanctifie. Je n'ai pas besoin de faire des choses extraordinaires pour être saint. C'est là, dans mon travail d'écolier, de collégien, de lycéen, d'étudiant, de professionnel, d'engagé dans des associations, c'est là que le Seigneur m'attend. Non pas qu'il me suffit de travailler pour m'assurer d'être saint, mais c'est la façon dont je vais travailler qui va me rendre saint. C'est parce que je vais vivre mon travail par amour, dans l'amour, en union avec Dieu que je vais me sanctifier dans mon travail. Nous avons un bel exemple avec le Christ. Avant de commencer son ministère public, Jésus a travaillé de longues années comme charpentier. Il sait donc ce que c'est que le travail. Il a travaillé longtemps à tel point, d'ailleurs, que sa mère devait se demander : « quand va-t-il commencer sa véritable mission pour sauver le monde ? ». Et pourtant, lorsque Jésus était penché sur son établi pour raboter, pour scier, pour travailler le bois, il sauvait le monde. Parce que lorsqu'il était penché sur son établi en train de raboter le bois, il le vivait par amour, il le vivait en union avec son Père, il le vivait en pensant à chacun de nous et la moindre goutte de sueur qu'il a versée dans son travail a suffi à nous sauver. Cela nous rappelle que le chrétien peut se sanctifier dans son travail. Lorsque je vis la pénibilité de mon travail par amour, en union avec Dieu, alors je deviens plus saint et je sanctifie le monde. Dans l'évangile, nous voyons Jésus qui a une journée bien remplie, il est bien actif, dynamique. A tel point d'ailleurs qu'on se demande comment il arrive à tout faire ! Et pourtant, l'évangéliste nous le dit, il

« se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait ». Jésus travaille et Jésus prie. « Ora et labora », « Prie et travaille », la devise des bénédictins. C'est comme cela que le chrétien doit travailler, en l'associant à sa vie de prière. Nous le faisons en venant à la messe chaque dimanche. Lorsque nous venons à la messe, nous faisons comme le Seigneur lorsqu'il créa l'univers. Il a travaillé et le septième jour, il s'est reposé de son travail. Lorsque je sanctifie le dimanche, lorsque je fais de mon dimanche un moment où je me repose pour renouer les relations avec ma famille, mes amis, avec le Seigneur, je retrouve la finalité de mon travail qui est, non pas de gagner de l'argent pour me divertir le week-end, mais de participer à la création divine, pour rendre gloire à Dieu. Je me rappelle que je ne suis pas fait pour le travail mais que le travail est fait pour moi, pour que je puisse grandir en humanité, pour que je puisse servir mon prochain, pour que je puisse servir Dieu. C'est cela le sens du repos dominical. Retrouver le sens profond de notre travail qui est le lieu de ma sanctification. Nous associons également travail et prière quand nous vivons notre travail quotidien dans la prière. Comme Jésus, je peux me lever plus tôt le matin, avant de partir vivre ma journée de travail, parce que je sais que dans ma journée j'enchaîne les activités et je n'ai pas forcément le temps pour prier Dieu mais donc avant, au petit matin, quand tout est calme, je peux me tourner vers le Seigneur et lui confier mon travail, lui demander toutes ces vertus dont j'ai besoin pour vivre mon travail : la patience, la persévérance... Comme Jésus, je peux aussi travailler sous le regard de Dieu, certes concentré sur mon activité, mais uni à Dieu parce que j'ai jeté un regard sur une petite croix présente dans mon atelier ou sur mon bureau. Intérieurement, je confie au Seigneur le travail que je suis en train de faire, et je me concentre sur mon travail. Et je peux prier après mon travail, simplement pour rendre grâce à Dieu pour le travail accompli, lui confier aussi la fécondité de mon travail.

Chers frères et sœurs, demandons la grâce de vivre notre travail comme un bien et non pas comme une corvée, comme un bien qui donne du sens à ma vie parce qu'il me fait grandir en humanité, parce qu'il me met au service de mon prochain et cela me rend profondément heureux, parce que je sers la gloire de Dieu. C'est une grâce à demander dans notre prière. Et je voudrais aussi vous inviter aujourd'hui à prier pour tous ceux qui autour de nous ou parmi nous souffrent dans leur travail parce qu'ils ne trouvent pas le sens, parce qu'ils n'y trouvent pas un lieu où ils déploient leur humanité. Ayons à cœur de les porter dans notre prière aujourd'hui. Amen.